

Prix sur  
demande

Le présent est triste. Ô mon amie, autour de nous  
; Combien subsiste ! Et ceux qui restent  
changent plus sans envie Les yeux de  
vingt ans combien sont déjà sans vie Des  
yeux qui nous ont vu grandir ! Que de jeunesse emporte  
l'heure. Qui n'en rapporte jamais rien ! Pourtant quelque  
chose demeure : Je t'aime avec mon cœur ancien, Mon vra  
cœur, celui qui s'attache Et souffre depuis qu'il est né, Mon  
cœur d'enfant, le cœur sans tache Que ma mère m'avai  
donné ; Ce cœur où plus rien ne pénètre, D'où plus rien de  
sormais ne sort ; Je t'aime avec ce que mon être A de plus  
fort contre la mort ; Et, s'il peut braver la mort même, Si le  
meilleur de l'homme est tel Que rien n'en périsse, je t'aime  
Avec ce que j'ai d'immortel, Comme une ville qui s'allume E  
que le vent achève d'embraser, Tout mon cœur brûle et se  
consume, J'ai soif, oh ! j'ai soif d'un baiser, Baiser de la  
bouche et des lèvres Où notre amour vient se poser, Plein  
de délices et de fièvres, Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser,  
Baiser multiplié que l'homme Ne pourra jamais épuiser, Ô  
toi, que tout mon être nomme, J'ai soif, oui, j'ai soif d'un  
baiser, Fruit doux où la lèvre s'amuse, Beau fruit qui rit de  
s'écraser, Qu'il se donne ou qu'il se refuse, Je veux vivre pou  
ce baiser, Baiser d'amour qui règne et sonne Au cœur bat  
tant à se briser, Qu'il se refuse ou qu'il se donne, Je veux  
mourir de ce baiser, Comme un exilé du vieux thème, J'a  
descendu ton escalier ; Mais ce qu'a lié l'Amour même, Le  
temps ne peut le délier, Chaque soir quand ton corps se  
couché Dans ton lit qui n'est plus à moi, Tes lèvres sont loin  
de ma bouche ; Cependant, je dors près de Toi, Quand je sors  
de la vie humaine, J'ai l'air d'être en réalité Un monsieu  
seul qui se promène ; Pourtant je marche à ton côté, Ma vie  
à la tienne est tressée Comme un tresse des fils soyeux, E  
je pense avec ta pensée, Et je regarde avec tes yeux, Quand  
je dis ou fais quelque chose, Je te consulte, tout le temps,  
Car je sais, du moins, je suppose, Que tu me vois, que tu  
m'entends, Moi-même je vois tes yeux vastes, J'entends ta  
lèvre au rire fin, Et c'est parfois dans mes nuits chastes Des  
conversations sans fin, C'est une illusion sans doute, Tou  
cela n'a jamais été ; C'est cependant, Mignonne, écoute, C'es  
cependant la vérité, Du temps où nous étions ensemble  
N'ayant rien à nous refuser, Docile à mon désir qui tremble  
Ne m'as-tu pas, dans un baiser, Ne m'as-tu pas donné ton  
âme ? Or le baiser s'est envolé, Mais l'âme est toujours là  
Madame ; Soyez certaine que je l'ai, Quand je mourrai, ce  
soir peut-être, Je n'ai pas de jour préféré Si je voulais, je suis  
le maître, Mais... ce serait mal me connaître, N'importe  
enfin, quand je mourrai, Mes chers amis, qu'on me promette

## Poetry

Tôle (I) 1500 mm x (L) 3000 mm

Fiche technique :

Transparence	16%
Finition	Peinture sur les 2 faces

Matière	Poids / tôle
Aluminium 3mm	30.69 kg
Acier brut 2mm	58.90 kg
Acier corten 2mm	58.90 kg

Autres matières et épaisseurs, nous contacter.

